

MARIAM AL MHEIRI

Ministre du Changement climatique et de l'Environnement, Émirats arabes unis

Arnaud Breuillac, conseiller principal du président-directeur général de TotalEnergies

Je donne donc la parole à Son Excellence Mariam Al Mheiri qui va nous parler d'un système alimentaire durable.

Mariam Al Mheiri

Nous passons donc de l'énergie à la nourriture. Bonjour, Mesdames et Messieurs. Tout d'abord, merci à tous de prendre le temps d'être avec nous ici. Merci aussi aux organisateurs de la World Policy Conference. Nous avons eu quelques fantastiques discussions.

J'endosse à présent le rôle de ministre du Changement climatique et de l'Environnement. Avant cela, j'étais ministre d'État pour la Sécurité alimentaire et de l'Eau, j'ai donc passé beaucoup d'années à étudier les systèmes alimentaires, et c'est de ce sujet dont je vais beaucoup parler. J'entame à peine cette nouvelle partie de ma carrière, mais pour moi c'est également une énorme leçon de voir les discussions à propos de l'énergie et du changement climatique. Comme vous le savez tous, les systèmes alimentaires et le changement climatique sont inextricablement liés les uns aux autres.

Nous venons d'avoir le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires. L'objectif de développement 2 – plus de faim d'ici 2030 – est toujours très lointain. Il reste clairement encore beaucoup à faire. C'est amusant car en un sens, nos systèmes alimentaires sont le problème, mais ils sont également la solution. Plus nous essayons d'augmenter notre production alimentaire pour tenter de surmonter les effets du changement climatique, plus nous contribuons effectivement au changement climatique même. Ce dont nous avons vraiment besoin à l'heure actuelle, c'est un engagement total dans la transformation des systèmes alimentaires. Pour nous ici aux Émirats arabes unis (EAU), nous nous voyons comme des citoyens mondiaux responsables et pour effectuer et prendre part à cette transformation, nous devons également commencer à étudier ces transformations au sein de notre territoire.

Je voudrais juste faire un petit rappel historique. En 2008-2009, nous avons fait face à notre dernière crise alimentaire ici aux EAU, et le gouvernement a déclaré : « Il est temps que nous prenions la sécurité alimentaire plus au sérieux que nous ne l'avons fait jusqu'à présent. Nous devons commencer à étudier comment faire en sorte que notre alimentation ne soit pas simplement garantie aujourd'hui mais également pour le futur ». Dans le passé, les EAU étaient surtout une plateforme de commerce alimentaire. Nous avons nos ports, les lignes aériennes nationales et d'excellentes infrastructures pour importer d'énormes volumes de

nourriture dans le pays. Comme vous le savez peut-être, plus de 200 nationalités résident aux Émirats arabes unis. Chacun a ses goûts et préférences alimentaires. Chacun aime aller au supermarché et trouver des aliments typiques de son pays d'origine. En prenant cela en compte, nous cherchons à présent à assurer qu'à l'avenir, malgré une grande dépendance envers les chaînes de distribution alimentaires mondiales, les EAU conservent ou garantissent la sécurité alimentaire. La crise du Covid a également été une énorme leçon pour nous.

Pour revenir à la crise alimentaire, nous avons fait face et le gouvernement a pris de nombreuses mesures. L'une d'entre elle a été de nommer un ministre d'État chargé de la Sécurité alimentaire, et ce fut moi. C'était la première fois que les Émirats arabes unis se dotaient d'un tel ministère. Une fois en place, ma première action a été de m'assurer que nous ayons un plan pour orienter le pays, car la sécurité alimentaire recouvre le commerce alimentaire, la nutrition, la perte et le gâchis de nourriture, la sécurité sanitaire des aliments et la garantie de réserves nationales, en particulier pour un pays qui n'est pas doté des terres agricoles typiques. Nous ne sommes pas un pays agricole en soi, donc il faut également avoir des stocks nationaux.

Avec tout cela en tête, je me suis entretenue avec tous les acteurs, je les ai rassemblés et leur ai dit : « Nous devons mettre au point un plan national pour garantir que dans le futur, nous serons prêts et plus résilients ». Nous avons donc lancé, en 2018, la Stratégie nationale de sécurité alimentaire 2051, et bien sûr dans chaque stratégie il faut un véhicule pour avancer, donc nous avons également créé le modèle de gouvernance des Émirats arabes unis et nous l'avons soumis. Puis 2020 est arrivé, le Covid est arrivé, et cela a été une grande leçon pour nous. Croyez-moi, malgré tout ce qui se passait dans le monde, pour ceux qui vivaient ici, pour un pays qui importe plus de 90 % de sa nourriture, nous n'avons pas connu une seule minute où les étagères manquaient de certains produits alimentaires. Je pense que cela montre vraiment qu'en tant que pays nous avons un système alimentaire très robuste et que les idées que nous avons implantées, les programmes, les partenariats et le leadership politique, tout était bien en place. La volonté politique était présente. Je pense que tous ces éléments étaient vraiment essentiels pour montrer que la seule façon dont on peut avancer à l'avenir est la garantie d'avoir ces éléments en place.

En plus de cela bien sûr, par des actions au niveau mondial et de l'aide aux autres pays – je pense que nombre d'entre vous ont vu que nous avons effectué des vols de réparation et nous avons utilisé ces vols pour apporter de la nourriture dans le pays – les EAU ont vraiment été un leader en terme d'aide humanitaire. Nous avons envoyé de la nourriture. Nous avons envoyé des médicaments. Nous avons donc vraiment pris notre rôle au sérieux en tant que citoyen du monde responsable quand il s'agissait des systèmes alimentaires et en vue de l'ODD 2.

Nous avons également pris part au Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires et, comme vous le savez, nous nous dirigeons maintenant vers la COP 26. Mais avant d'arriver à la COP 26, nous avons appris une leçon essentielle pendant le Covid : nous devons vraiment commencer à étudier ce que nous pouvons cultiver aux EAU, il faut que cela ait un sens du point de vue commercial et que la durabilité soit au cœur des processus. Vous avez tous entendu parler des fermes verticales ou de l'agriculture en environnement fermé. Il



existe tous les systèmes pour cultiver des aliments en système clos, où l'on peut contrôler l'environnement et où l'on peut remettre l'eau en circulation encore et encore et la réutiliser, et pour nous l'eau est également une ressource précieuse.

Nous avons vraiment essayé de chercher quoi créer. Nous avons le plan et nous avons également le panier alimentaire des Émirats arabes unis, donc nous devons identifier ce que nos éléments principaux étaient. Avec ces 200 nationalités vivant sur notre territoire, que mangent en réalité les résidents des EAU ? On trouve des aliments comme le riz par exemple. Dans d'autres parties du monde, la pomme de terre est plus courante. Nous avons vraiment étudié les besoins du pays. Quels sont les aliments consommés ? Puis, dans ce panier, qu'est-ce qu'il fait sens de cultiver aux EAU ? C'est là que le secteur privé est intervenu pour dire « OK, nous avons les technologies. Tout cela peut être fait en intérieur. Nous avons simplement besoin d'un petit espace et d'une connexion à l'eau et l'électricité. » C'est là qu'on trouve la connexion entre l'énergie et l'eau, et notre idée, c'est que nous espérons pouvoir un jour cultiver de la nourriture sans utiliser des sources énergétiques coûteuses et non durables et pouvoir utiliser de l'eau, des eaux usées traitées, par exemple, dans le système, pour avoir de la nourriture pour tout le monde. Je dis souvent qu'il y a trois éléments à retenir : comment utiliser le soleil, la mer et le sable pour produire de la nourriture ?

Les Émirats arabes unis souhaitent devenir non seulement une plateforme pour la nourriture mais également pour la technologie, l'innovation et le savoir concernant la culture de certains aliments dans des environnements tels que le nôtre. C'est là que nous avançons. Je suis sûre que certains d'entre vous ont entendu parler de l'initiative AIM for Climate qui a été annoncée au sommet des leaders de la COP par le président Joe Biden et notre Premier ministre, Cheikh Mohammed ben Rashid. C'est la Mission pour l'innovation agricole pour le climat et elle concerne la façon dont les pays peuvent se rassembler, partager leurs données, leur savoir et accélérer la recherche et le développement nécessaires pour transformer nos systèmes alimentaires. C'est pour nous un devoir et nous avons déjà lancé les travaux. La première initiative a été annoncée, elle va créer une vallée ou un terrain de jeu appelé Food Tech Valley. J'aime appeler cela un terrain de jeu sur lequel nous espérons voir émerger de futures technologies et systèmes alimentaires propres fondés sur la technologie. C'est là que nous essayons d'attirer la jeunesse et plus de femmes dans le secteur pour essayer d'étudier différentes manières de cultiver les aliments. Ces projets en développement nous enthousiasment beaucoup.

Comme je le disais, ce sont quelques aperçus de nos actions. Je ne vais pas continuer à parler de nos initiatives, mais les EAU prennent vraiment d'importantes mesures pour transformer nos propres systèmes alimentaires et également pour aider les autres pays. Bien sûr, alors que nous nous dirigeons vers la COP 26, sans conteste l'édition du sommet la plus importante depuis sa création à Berlin en 1995, les EAU sont vraiment entièrement engagés à jouer un rôle de leader au sommet. Nous avons été l'un des quelques pays de la région à soumettre une deuxième CDN, ou contribution déterminée au niveau national, avant la date limite du 30 décembre 2020, qui inclut un objectif économique de réduction des émissions de 23,5 % pour la région d'ici à 2030. Je pense que cela correspond à une réduction d'émissions en valeur absolue d'environ 70 millions de tonnes.



Nous soutenons également la position du G77 et de la Chine selon laquelle les pays développés doivent agir concernant les 100 milliards de dollars de fonds publics promis en 2009. Bien qu'étant un pays développé, les EAU ne font pas partie de cet engagement, mais nous croyons en l'entraide envers les pays en développement. Voici quelques exemples : nous sommes des investisseurs majeurs dans les projets d'énergie renouvelable dans plus de 70 pays. Mubadala et Masdar, par exemple, ont fait d'énormes investissements dans ce domaine. Nous avons fourni des milliards de dollars en aide humanitaire pour les désastres climatiques. Nous avons fourni plus d'un milliard de dollars de bourses et de prêts bonifiés pour des projets d'énergie renouvelable dans les pays en développement.

Nous allons soumettre une participation de haut niveau à la COP 26 avec nos initiatives supplémentaires, y compris le lancement de l'initiative AIM for Climate, dont je viens de parler, avec les États-Unis, et c'est une initiative volontaire qui rassemble des participants dans le but d'augmenter et d'accélérer l'innovation, la recherche et le développement agricoles mondiaux et la transformation des systèmes alimentaires afin de soutenir les actions pour le climat. Nous aimons mener par l'exemple et faisons des efforts pour transformer nos systèmes alimentaires. Nous savons que ce n'est pas facile et qu'il faut également changer les mentalités, et nous en faisons l'expérience aux EAU. Pour faire comprendre à la population que nous devons avancer vers ces transitions, nous devons étudier comment donner du pouvoir aux entreprises qui, par exemple, possèdent des technologies AgTech et nous disent « Vous savez quoi, nous sommes prêts à faire pousser des fraises aux EAU » afin qu'elles puissent effectivement cultiver des fraises aux EAU. Nous avons beaucoup écouté les besoins du secteur privé et ce faisant, nous tentons de changer la structure du pays, car la structure de notre pays jusqu'à maintenant est fortement basée sur le commerce, le commerce alimentaire, mais ce changement de structure attire à présent des investissements aux EAU.

Il existe de petites choses comme l'accès à la finance et l'existence de compagnies d'assurance pour assurer les produits alimentaires. On pourrait penser que c'est assez basique, mais ce sont des choses pour lesquelles nous devons créer les fondations ici aux Émirats pour voir comment nous pouvons attirer des entreprises AgTech pour qu'elles s'y développent. Je vais m'arrêter ici et répondre à vos questions.